

prince de débarquer. Celui-ci s'y refusa si les orangistes ne changeaient pas de tactique. On alla trouver les chefs de la loge d'Orange qui persistèrent dans leurs projets. Le prince, lui aussi, demeura ferme, mais néanmoins parla avec les membres de la Corporation depuis le 4 à midi jusqu'au 5 à 3 h. P. M., heure à laquelle le *Kingston* partit pour Belleville. Nous trouvons pour notre part que le prince a agi avec trop de longanimité. Avec des hommes tels que les orangistes, il ne fallait pas parlementer. Il fallait leur enjoindre formellement de cesser leurs manifestations. Sur le refus qu'ils en auraient fait, l'ordre devait être donné de partir immédiatement.

A Belleville, le prince n'a pas débarqué, parce que les orangistes l'attendaient encore. Il a toutefois reçu l'adresse du maire et de la corporation de cette ville.

Les dernières nouvelles nous apprennent que S. A. R. est arrivée le 5 à 10 h. du soir à Cobourg et qu'à 11 heures, elle a fait son entrée au bal préparé par le comité des citoyens.

Nous doutons fort que Toronto soit favorisé de la visite royale. Les orangistes y sont puissants et le sentiment public est porté en leur faveur. En tous cas, nous le répétons ici, les faits qui se passent dans le Haut-Canada sont de la plus grande gravité. Les sujets britanniques de cette partie de la province assument une énorme responsabilité sur leur tête et la conduite du Duc de Newcastle dans ses circonstances mérite les plus grands éloges. Il a compris que l'on ne devait pas jouer avec la nationalité et la foi de près de 1,500,000 âmes et qu'un futur souverain ne pourrait pas au Canada, en favorisant une caste plutôt qu'une autre, violer le principe sacré de l'égalité qui nous protège, principe qui fait notre force et notre gloire et que nous saurons toujours faire respecter!

NEMO.

L'Inauguration du Quarré Viger.

Jeudi soir, un comité de citoyens, faisait l'inauguration du magnifique Quarré Viger, en présence d'une foule extraordinaire. Comme le ciel était sombre, l'illumination eut un effet magique, et l'œil ne pouvait se lasser de voir ces nombreuses lanternes de tous genres et de toute espèce qui pendaient à la palissade d'un bout à l'autre du Quarré et répandaient une lumière surabondante. Dans le Quarré lui-même, il y avait encore de nombreux jets de flamme et les eaux de deux fontaines qui jonaient dans une illumination semblable, offraient un beau coup-d'œil aux spectateurs ravis. Aussi le Quarré Viger était-il jeudi soir la place des enchantements, car le public était admis sans distinction dans son enceinte. A voir passer et repasser tout ce monde sous ces lumières sans nombre, il y avait de quoi monter l'imagination. Chacun disait son mot, improvisait une exclamation et nous avons été le témoin oculaire de bien des collisions, car les uns regardaient en l'air, les autres en bas, et les dames, qui étaient en grand nombre, donnaient de jolis coups de ballon dans ces occasions là. Au point qu'un

de nos amis est sorti de la place *boiteux* et Dieu sait quand il en guérira. ... des coups de ballon. ... Tous les âges étaient représentés et s'étaient donné rendez-vous. Les vieux étaient avec leurs vieilles et les jeunes avec leurs belles, tout le monde *gossait* à merveille. Le feu d'artifice déranger un peu les tête-à-tête et fit perdre bien des fois le fil de la causerie, nous en sommes certain, surtout quand les grandes fusées déchiraient l'air. En somme, tout le monde s'est bien amusé, et s'est retiré satisfait; car il y avait en outre la bande de Hardy qui joua ses plus beaux airs tout le temps de l'inauguration. Après le feu d'artifice, il y a eu à l'hôtel St.-Louis une réunion d'amis qui avaient fait préparer une excellente collation. Nous avons remarqué dans cette réunion, Son Honneur le maire, qui fut élu président par acclamation. — Il avait à sa droite l'hon. Chauveau, et à sa gauche l'ex-conseiller Bristow. Nous avons en outre remarqué avec plaisir la présence, des cheuvis Marchand et Bulmer, des conseillers Contant, Jodoin, Bellefleur, Bronson, Rodden, Duhamel et Casson. L'hon. Loranger, MM. Jos. Papin, J. B. Rolland, J. L. Beaudry, plusieurs membres de la presse anglaise et française étaient présents.

Parmi les nombreux toasts qui ont été portés nous avons retenu les suivants :

- A Sa Très-Gracieuse Majesté la Reine d'Angleterre,
- A son digne époux le Prince Albert,
- Aux donateurs du Quarré Viger,
- L'hon. D. B. Viger et feu C. J. LaCroix,
- Au futur souverain de l'Angleterre, le Prince de Galles,
- A Son Honneur le maire, et à la Corporation de Montréal,
- A la Presse.

L'hon. Chauveau, MM. Bulmer, Rodden, Marchand, l'hon. Loranger, MM. Rollo Campbell du *Plot*, Bristow du *Transcript*, ont éloquentement répondu aux saintes propositions. Les membres de la presse française avaient pour organe le rédacteur du *Pays*, qui a découvert que la presse était un *truchement*, confesse qu'il avait *foi dans le progrès indéfini, qu'il croyait à une providence pour le bonheur des peuples*, et enfin il demanda la permission de reprendre son siège très-humblement. M. D'Arlet D'Orsonnens de la *Guêpe* fut ensuite appelé et se leva pour demander au président la permission de répéter la dernière phrase de M. Médéric, c'est-à-dire de *lui laisser garder son siège très-humblement*. Il y avait assaut d'humilité entre ces derniers, leurs journaux devaient bien en faire autant! Enfin jusqu'à l'*Omnibus* cette feuille *microscopique* qui a eu l'honneur de la soirée, dans la personne de notre ami et collaborateur Alphonse Lonclas, lequel n'a rien trouvé de plus beau que de parler de l'hospitalité des Canadiens et de terminer son improvisation en portant un toast à la cite de Montréal. Nous le félicitons sincèrement pour ses éloquentes paroles et nous sommes certain qu'il doit être fier de ceux qui l'ont applaudi.

Enfin la réunion d'amis, s'est retirée à une heure très-avancée, et convaincue de l'excellence des vins et des mets auxquels tout le monde a pris une ample part. — Hon-

neur d'enc à MM. Contant, J. B. Rolland, A. Dubord, John Pratt, J. Bte. Beaudry, membres du comité de l'inauguration et qui se sont admirablement occupés de leur charge. — Nos remerciements à ces messieurs pour la gracieuse invitation qu'il nous avaient envoyée et aussi à M. Magloire Longpré, propriétaire de l'hôtel St.-Louis, pour ses aimables politesses et son excellente table.

FRIDOLIN.

N. B. — Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de parler plus au long de cette charmante réunion d'amis; cependant il est de notre devoir de mentionner le nom d'un citoyen, qui s'est véritablement distingué avec ses jeunes gars en travaillant avec ardeur aux succès de l'illumination. C'est M. Jérôme Grenier, dont la drémeure était ornée de lanternes brillantes ainsi que celle de M. J. Bte. Dubac. Les spectateurs ont admiré plusieurs fois des petits ballons d'essai lancés par les jeunes gars de M. Grenier, qui se sont donnés une peine infinie pour embellir la fête. — Le fils de M. Rolland, mérite aussi lui une mention honorable pour la part active qu'il a prise dans cette belle occasion. — Honneur à tous.

— Nous pensons que tout le public mont-réalais apprendra avec plaisir que M. Vaillant, chef d'orchestre du Théâtre-Royal, s'est déterminé à se fixer à Montréal et qu'il est prêt à donner des leçons particulières de violon. Nous sommes sûr du succès qu'obtiendra M. Vaillant car nous connaissons son talent distingué dont il nous a donné tant de preuves déjà.

ECHOS CANADIENS.

Un homme à qui l'on faisait hier des compliments dans un salon de cette ville, disait à ses fluteurs : " *Abrezgez, la vie est courte.*"

Un jeune lion de St.-Hyacinthe jouant au domino, était fort ennuyé de l'insistance que mettait à se tenir auprès de lui, un homme qu'il ne connaissait pas et qui lui était à charge. Il ne savait trop comment s'en débarrasser. — Enfin il tire son mouchoir et en mouche son voisin, mais se ravisant tout-à-coup :

" Pardou, monsieur, lui dit-il, mais vous étiez si près de moi, que j'ai pris votre nez pour le mien."

On lisait, il n'y a pas longtemps, dans un journal des environs :

" Ou demande une institutrice de l'un ou de l'autre sexe."

Je me promenais mercredi soir sur les quais regardant partir pour Québec le *Québec*, lorsqu'un monsieur de ma connaissance m'apostropha en ces termes. " Monsieur, est-ce à vous ou à M. votre frère que j'ai l'honneur de parler?"

Cette question me parut si choconosphie, que je m'empressai de lui répondre :

" Monsieur, c'est à mon frère."

Q. — Dites-moi, monsieur citrouillard, quelle est la plante la plus utile à l'homme?

R. — C'est la plante des pieds.